

L'ASPECT TRAUMATIQUE DE LA SÉPARATION D'AVEC SON ENFANT
CHEZ LES MÈRES D'ORIGINE AYANT CONFIE UN ENFANT EN ADOPTION
DANS LES ANNÉES 40-50-60-70

Lucie Bourdeau, M.A. Sc. past., C.C.C.

Les mères d'origine vivent une perte immense en ayant mis leur enfant en adoption. En dépit du fait que l'enfant vive toujours et que la mère d'origine ait pu avoir donné son consentement à l'adoption, on peut comparer cette perte à un deuil non résolu.

Un deuil est difficile à vivre pour toute personne attachée à l'objet ou à la personne perdus. Certains articles traitant du deuil démontrent que le deuil est une expérience traumatisante en soi. Aller imaginer la souffrance quand elle est exacerbée par certains facteurs de difficulté.

Chez la mère biologique, l'attachement à son bébé, une partie intégrante d'elle-même, ne fait pas de doute. Son corps en porte le souvenir et le lui rappelle encore durement quelques mois après la naissance. De nos jours, on reconnaît l'importance d'un rituel à la perte d'un bébé avant terme. Imaginer la souffrance de perdre un bébé en santé sans avoir eu la chance de le voir, sans avoir gardé de preuves de son existence.

À l'époque des années 40, 50, 60 et 70, une grossesse, très souvent hors mariage, venait *menacer* sérieusement les femmes. L'événement était imprévu, non désiré et causait tout un choc. Cette grossesse mettait sérieusement en danger l'intégrité de ces femmes. C'est une partie d'elles-mêmes qu'on leur enlevait sans qu'elles aient pu avoir de contrôle sur leur décision.

La société, l'église et la famille n'offraient pas de soutien. Elles condamnaient ces femmes en les faisant souffrir davantage et en leur projetant une image très négative d'elles-mêmes. Ces femmes ont vécu un grand sentiment d'impuissance et se sont senties en danger. Très souvent, le choix de l'adoption n'était pas un choix éclairé. Il constituait la seule option possible bien que ces femmes n'aient pas voulu abandonner l'enfant. C'est d'ailleurs pour celles qui ont eu le sentiment de ne *pas* être maîtres de leur décision que l'aspect traumatisant de la perte a le plus de répercussions.

Ces femmes devaient quitter l'hôpital et retourner à leurs activités comme si de rien n'était. Leur deuil n'était pas reconnu. Il n'y avait pas de rituel de passage. Pourtant, ces femmes passaient pour la plupart d'un rôle de jeune fille à femme et mère, sans que ce changement n'ait été reconnu. Qui étaient-elles devenues?

Les mères biologiques étaient tenues dans le secret pour préserver leur dignité et celle de leur famille. Dans la très grande majorité des cas, seul leurs parents et le père de l'enfant étaient au courant de la grossesse. Certaines femmes la vivaient isolées, gardant leur secret. Ces femmes ont cru nécessaire de garder le secret au fil des années, se privant ainsi de parler de leur expérience de mère et de leur perte. Plusieurs gardent toujours ce secret bien caché. Les conjoints et les autres enfants de ces femmes ne connaissent pas toujours leur passé douloureux.

Le secret n'a pas permis à ces femmes de vivre pleinement leur deuil et d'ainsi passer au stade de la reconnaissance des émotions. La plupart sont demeurées dans le déni. La peine n'était pas acceptée car elles avaient «choisi» de laisser leur enfant en adoption. La colère envers elles et envers

les autres était également impossible. Et à qui en parler? Même plusieurs milieux psychologiques ignorent l'ampleur du deuil non résolu et de l'impact du secret sur la vie de ces femmes. Outre les émotions rattachées au deuil comme la tristesse et la colère, ces femmes vivent énormément de culpabilité et de honte. On peut affirmer que le secret a un impact majeur sur le processus de guérison de ces femmes.

Comment faire le deuil d'un bébé qui n'est pas mort? Comment ne pas espérer le revoir un jour? Comment ne pas se demander s'il est toujours vivant, s'il est heureux? Comment savoir si sa décision était la bonne? Il est impossible de faire le deuil d'une personne qui n'est pas décédée, alors comment dire au revoir à l'ensemble des pertes qui entoure cet événement? Car les pertes reliées à cette adoption sont nombreuses. Certaines ont déjà été mentionnées et nous pouvons ici en nommer d'autres: l'identité de femme et de mère, la perte de sa valeur personnelle, la perte de la valeur de soi, la perte de confiance en soi et de l'estime de soi, la perte de vie intime gratifiante en raison du poids du secret, la perte de futurs enfants, la perte de liens avec la famille, la perte d'emploi, la perte de ville et d'amies, la perte de contrôle sur sa vie et la perte de confiance envers les autres et ainsi que la perte de la contact avec leur enfant.

Ces femmes ont perdu beaucoup et certaines ont éprouvé des difficultés parfois non négligeables sur le plan psychologique, social et physique à savoir, dépression, anxiété, phobie, perte de confiance en soi et en autrui, difficultés relationnelles, image de soi ternie, culpabilité, honte, difficultés avec les organes génitaux...

Comme les énergies émotives reliées à cette douloureuse perte n'ont pu trouver expression, c'est souvent par le corps ou par l'esprit qu'elles ont pu s'exprimer. Les dates anniversaires de la naissance de l'enfant, les fêtes familiales comme Noël, les pique-niques familiaux, les neveux ou nièces du même âge que cet enfant confié en adoption... La souffrance de ne savoir que répondre aux questions telles « As-tu des enfants? » Combien as-tu d'enfants? »

Les mères biologiques, que je préfère nommer mères d'origine constituent un groupe encore peu connu des services psychologiques. Leur souffrance demeure encore méconnue. Beaucoup de travail reste à accomplir pour les accompagner. Malheureusement, il s'avère difficile pour elles d'aller chercher de l'aide en raison de la stigmatisation qu'elles ont connue face à leur grossesse. La société d'aujourd'hui a évolué et accueille maintenant les jeunes filles mères, elle leur apporte soutien et formation.

Ce revirement semble avoir peu d'impact sur ces mères d'origine des années 40-50-60 et 70. Cela entraîne au contraire davantage de colère face au peu de soutien qu'elles ont reçu à l'époque. Ces femmes continuent de porter le poids du secret, de la culpabilité et de la honte et ce, pour le bien de qui de nos jours? Elles ont tellement bien intégré l'image négative que l'on leur a imposée ainsi que l'entière responsabilité de leur geste, qu'elles sortent difficilement de leur isolement.

Bon nombre d'entre elles sont dans la cinquantaine et la soixantaine. Il leur reste encore plusieurs années pour amorcer un changement. «Pour plusieurs autres, celles qui ont soixante-dix ans et plus et qui ont gardé le secret pendant plus de quarante voire même cinquante ans, souhaitons qu'il n'est pas trop tard pour les aider vivre le temps qui leur reste sur une note plus sereine...